

Présentation de Jean METELLUS

Par Castel JEAN

Mardi 16 juin 2015, Cinéma Les 7 Parnassiens, Paris

Madame George Pau-Langevin, Ministre des Outre-mer,
Chers Amis de l'Association des Amis de Jean Métellus,
Chère Anne-Marie, et toute la famille de Jean Métellus,

I

En juin-juillet **1973**, la revue *Les Lettres nouvelles* (éditions Denoël) a publié le poème de Jean Métellus *Au pipirite chantant*, qui chante spécifiquement haïtien, comme on dit qu'un instrument de musique sonne juste. Chanter, au sens de raconter, de déclamer, chanter, au sens de louer, d'exalter. Enseignant à l'époque la philosophie en Côte d'Ivoire, je passais les vacances d'été à Paris. Dès la première page du texte, j'ai reconnu un style, une rhétorique, une langue, une poésie. Je goûtai aussi l'haïtianité de la fulgurance des images, des évocations et des descriptions de la terre, des hommes, des dieux (du vaudou). Lorsqu'il me plaisait de lire à haute voix certaines strophes d'*Au pipirite chantant*, j'entendais clairement Haïti sous les vers de Jean Métellus.

§

L'été **1981**, j'ai quitté la Côte d'Ivoire et suis rentré définitivement en France. Au fur et à mesure de leur parution, j'ai lu les autres œuvres de Jean Métellus, dont je rappelle quelques titres : *Haïti une nation pathétique*, *Le pont rouge*, *Jacmel au crépuscule*, *La famille Vortex*, *Henry Le Cacique*, *Hommes de plein vent*, *Toussaint Louverture le précurseur...*

Dans *Voix nègres, voix rebelles, voix fraternelles*, on lit un éloge de Nelson Mandela : « Mandela a suivi le chemin / Tracé deux cents ans auparavant par Toussaint Louverture / Cet ancien esclave qui sut creuser les fondations / Du premier État noir libre du monde, Haïti ». Cet éloge consigne une double et réciproque continuité noire : la continuité Afrique-Haïti, qui vient du

« commerce triangulaire » et la continuité Haïti-Afrique, qui est donnée au monde par la formation progressive des Etats noirs depuis 1804.

En **1988**, J'ai vu jouer la pièce *Anacaona*, qu'Antoine Vitez a mise en scène au Théâtre national de Chaillot. Très belle et poignante dramaturgie de la vie malheureuse que connurent les Indiens d'Haïti peu après l'arrivée de Christophe Colomb et des Espagnols, *Anacaona* est aujourd'hui traduite en plusieurs langues et jouée sur les scènes françaises et étrangères. Depuis la représentation de *La tragédie du Roi Christophe* par la compagnie Jean-Louis Barrault, je n'avais pas vu un drame théâtral où l'île d'Haïti fût exposée au monde avec tant de grandeur, je veux dire avec tant de luxuriance d'images, d'évocations de l'histoire et de mises en scène des dévastations humaines auxquelles les passions ont pu conduire. *Anacaona*, au Palais de Chaillot, m'a « scotché », comme on dit aujourd'hui. Il est vrai qu'en leurs formes historiques et passionnelles singulières la reine Anacaona et le roi Christophe sont deux de ces grandes figures tragiques qui ont façonné l'histoire et l'imaginaire de l'île et de la République d'Haïti, qui sont uniques.

Rhapsodie pour Hispaniola est la dernière publication (elle est posthume) d'une œuvre immense, dont la partie clinique et médicale est très importante en volume autant qu'en valeur des contributions scientifiques de Jean Métellus. Portée universelle d'une œuvre.

§§

Vingt ans passèrent, depuis ma lecture d'*Au pipirite chantant*, sans que j'aie pu rencontrer Jean Métellus. Cependant l'année **1992**, qui commémora les cinq cents ans de la découverte européenne des « *Indes occidentales* » par Colomb, me rapprocha de lui. En effet, l'échange vif et argumenté qu'eut un soir Jean Métellus avec Luis Mizón, sur les ondes de France Culture, me révéla sa connaissance solide de l'histoire précolombienne, colombienne, espagnole, française et haïtienne de l'île qu'en 1492 les Indiens appelèrent Quisquéya, Bohio ou Haïti (Ayti), lorsque Christophe Colomb y mouilla l'ancre de la Santa Maria. La discussion entendue à la radio me conforta aussi dans les idées qui allaient former le texte -1492 « en bloc »- que j'écrivais, la même année, pour une publication (en septembre 1992) dans *L'Enseignement philosophique*, la revue des professeurs de philosophie de l'enseignement public.

§§§

Mars **1997** : à Meaux, où j'enseignais la philosophie, j'appris par les collègues de mon lycée que Jean Métellus viendrait donner une conférence à l'invitation l'Université Nouvelle Meldoise, une association culturelle de

diffusion des connaissances et du savoir. Le 17 mars 1997 est la date précise où j'ai pu voir et parler à Jean Métellus, date aussi où j'ai fait la connaissance d'Anne-Marie, son épouse, à laquelle il a dédié presque toutes ses œuvres. Ce jour-là, à la fin de la conférence, Jean dédicaça à Geneviève et à moi *La famille Vortex*. Depuis cette date, les deux familles se voient régulièrement, plusieurs fois par an.

J'ai, par la suite, envoyé à Jean Métellus l'article 1492 « en bloc ». Nous reconnûmes la convergence de vue qui nous faisait prendre pour une donnée irréversible et non contestable de l'Histoire humaine le « fait Colomb », par conséquent, le « fait Haïti », par conséquent, le « fait » qu'est aujourd'hui l'existence de tous les Etats américains post-colombiens. Nous sommes convenus, Jean et moi, que, selon l'idée de Georges Clémenceau qui déclara en 1891 que « *La Révolution est un bloc* »¹, il fallait, comme le tabellion enregistre un codicille, enregistrer en bloc ces « faits d'histoire » qui sont des faits de l'Histoire. Nous sommes convenus qu'il fallait dépasser cette donnée singulière qu'est l'histoire des Noirs déportés d'Afrique en Haïti (et ailleurs) en la vivant par l'apport venu de notre liberté créatrice, ce qui suppose que, parfois, ce dépassement se fasse sur le mode de la sublimation dans la littérature, l'art, les sciences et l'invention. Vivre la singularité des héritages noirs dus à Colomb, c'est aussi accepter, comprendre et suivre ce qui nous est donné par la survivance humaine que nous voyons dans les formes originales et syncrétiques qu'a prises aux Amériques le vòdoun africain d'Abomey et de Ouidah, à savoir : le vaudou (Haïti), la santería (Cuba), le candomblé (Brésil). De fait, c'est l'histoire entière d'Haïti qui est liberté, création, sublimation, survivance, et ce, à l'infini. Sans sacrifier à l'énorme popularité que Boris Cyrulnik a donnée à ce concept, j'ajouterais que l'histoire d'Haïti est une continuelle *résilience*. Je ne vous apprend pas grand-chose ce soir en vous disant que, dans ses œuvres, Jean Métellus a créé en sublimant continuellement le « fait Colomb » et le « fait Haïti ».

J'appréciais que, sans pour autant encenser le navigateur génois, Jean ne détestât pas Christophe Colomb.

§§§§

17 décembre 2003-29 février 2004.- Régis Debray a « déposé » Jean-Bertrand Aristide, le Président de la République d'Haïti. Certes, en tant qu'humaniste, je ne peux pas bivouaquer aux côtés d'Aristide, ce Président de la République qui a osé dire « *Caoutchou senti bon* » à ses partisans réunis à ses pieds dans une rue de Port-au-Prince. Par cette phrase, il leur montrait

¹ Georges CLEMENCEAU, *Discours du 29 janvier 1891* à la Chambre où interpellait le gouvernement au sujet de l'interdiction de la pièce de Victorien Sardou, *Thermidor*.

explicitement qu'il jouissait du souvenir de l'odeur de chair humaine enflammée et amalgamée à la gomme fondante des pneus incendiés qui, préalablement enfilés le long de leurs corps, servaient d'anneaux étriqués de la mort à ses adversaires politiques ainsi livrés vivants par la foule au supplice dit du « Père Lebrun ». Scandaleux ! Non, Jean-Bertrand Aristide ne peut pas avoir ma voix. Mais quand Régis Debray, qui n'a aucune investiture électorale française, a été envoyé par le Président de la République française au Palais national, à Port-au-Prince, pour exiger et obtenir la démission d'un Président haïtien élu démocratiquement, j'ai condamné le scandale géopolitique que fut cette violation du droit international et du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes. Après une utile conversation téléphonique avec Jean Métellus, je lui avais envoyé une lettre à ce sujet, comme pour consigner que lui et moi « étions sur la même longueur d'onde », comme on dit.

Les deux conférences que nous avons données, Jean et moi, à Meaux (Seine-et-Marne) et à Eu (Seine-Maritime) resteront des souvenirs personnels éternels, comme des bijoux intellectuels irremplaçables au cours d'une vie. Toujours Jean et moi parlions, défendions et illustrions Haïti à l'occasion de ces interventions. Jean Métellus avait une connaissance encyclopédique d'Haïti, de son histoire, de ses hommes, de sa géographie.

§§§§§

Convergence et rencontre de deux trajectoires de vie dont l'une, celle de Jean Métellus, commença à Jacmel, dans le sud d'Haïti, et l'autre, la mienne, commença à Pilate, dans le nord. Or l'histoire d'Haïti nous a appris qu'après l'assassinat de Jean-Jacques Dessalines au Pont Rouge le 18 octobre 1806, une scission déchira le territoire de l'Empire dessalinien. Dans le nouvel Etat organisé des anciens esclaves de Saint-Domingue, qui n'avait que deux ans, ce si petit Etat de 27750 kilomètres carrés, Alexandre Pétion, « le débonnaire »², est devenu Président de la République de l'Ouest et du Sud d'Haïti, Henry Christophe, « l'autoritaire »³, a créé le royaume du nord. On connote, en général, en Haïti les caractères de ces deux chefs politiques en disant qu'avec Pétion c'est le laisser-aller, l'indécision du flegmatique, alors qu'avec Christophe -le roi Henry 1^{er}- c'est l'ordre, la discipline, le règne du travail⁴, voire du travail forcé qu'il imposa à sa cour et à ses sujets de

² J.-C. DORSAINVIL et les Frères de l'Instruction chrétienne, *Manuel d'Histoire d'Haïti*, Port-au-Prince, Imprimerie Henri Deschamps, p. 165.

³ J.-C. DORSAINVIL et les Frères de l'Instruction chrétienne, *Manuel d'Histoire d'Haïti*, Port-au-Prince, Imprimerie Henri Deschamps, p. 153.

⁴ *La Tragédie du Roi Christophe* d'Aimé Césaire restitue parfaitement le « caractère christophien » dans son rapport avec le travail que le général roi voyait comme une des conditions de l'inscription respectable et durable du Noir haïtien dans la configuration géopolitique nouvelle née de la proclamation et de l'existence d'un Etat « nègre » dans un monde blanc.

l'Etat du Nord. Bref, de là à en faire deux caractères dont l'un est propre aux « gens du Sud » d'Haïti et l'autre, propre aux « gens du Nord », il n'y avait qu'un pas, qui fut franchi par les réflexions, les remarques, les persiflages et les quolibets que l'on peut entendre par-ci par-là en Haïti. Dans certains cercles d'Haïtiens (de tous ordres et de tous niveaux), l'aire de pouvoir de Pétion et celle de Christophe ont créé des caractères irréconciliables qui sont appelés parfois à se croiser avec précaution, prudence ou méfiance. Par exemple, au Centre d'Etudes secondaires de Port-au-Prince, un de mes professeurs d'histoire, homme du Sud, m'a accueilli en classe en me parlant du « caractère christophien » qui devait m'habiter, moi, l'élève venu du Nord. Quant aux deux chefs d'Etat, par suite de la scission et des escarmouches de guerre fratricide, ils étaient des ennemis irréductibles. Après le rappel de cette donnée de « psychologie des peuples », j'ose cependant dire que la radieuse amitié qui unissait Jean Métellus et moi, c'étaient Pétion et Christophe réconciliés bras-dessus bras-dessous à Paris.

II

Chers amis de l'Association Jean Métellus,

§

Ce qui fait un écrivain, c'est son œuvre, ce qui fait un grand écrivain, c'est l'aptitude de son œuvre à être sollicitée par la pensée de ses lecteurs afin que l'œuvre dise sur elle-même ce que sa lettre ne dit pas explicitement. Il s'agit là de l'aptitude de l'œuvre à être questionnée, explicitée, commentée, parfois interprétée, bref à se prêter à toutes ces initiatives que nous appelons analyse, exégèse et/ou, plus généralement, critique littéraire. Tous les grands auteurs « ont droit » à cette critique littéraire. Nous devons cette critique à Jean Métellus. Evidemment, comme l'œuvre dont je vous parle est immense, sa critique ne peut être que d'une ampleur proportionnelle. Une critique toujours digne et toujours juste. Puisqu'il se trouve que l'une des particularités de cette œuvre est qu'elle est écrite par un Haïtien à qui Haïti parlait toujours et avec insistance, la critique que j'évoque ne peut être que complexe lorsqu'il s'agira d'écouter les voix que Jean y fait parler dans son œuvre. Elle sera d'autant plus complexe que la vie de Jean Métellus, l'écrivain, est doublée d'un exil de fait, comme l'est celle de la plupart d'entre nous qui, un beau jour ensoleillé, avons quitté notre île. Bref, notre tâche est de prendre son œuvre en héritage littéraire et de lui construire la critique littéraire que nous lui devons.

§§

Il va de soi que l'assomption de cette tâche, je veux dire de cette mission, passe par nos centres d'intérêt personnels, par nos spécialités universitaires ou artistiques et par nos talents. A titre expérimental et indicatif, je me l'applique, ce soir, en m'intéressant au *Voyage à travers le langage*, ce gros volume de 670 pages qui traite du langage et de ses altérations. Le langage étant l'un des objets de la philosophie et l'objet propre de la linguistique, je dois dire qu'avec ce livre je me sens « chez moi ». Dès que je l'ai eu en main, je me suis intéressé immédiatement à ses chapitres non techniques, c'est-à-dire ceux qui ne sont pas spécifiquement médicaux. Voisins de thèmes centraux de la philosophie, ces chapitres traitent de l'histoire des sciences (celle de la neurologie), de l'origine du langage et des langues, ou encore des problèmes de l'acquisition du langage dans leur rapport avec la linguistique générale. Dans le *Voyage à travers le langage*, Jean Métellus cite d'ailleurs souvent les *Problèmes de linguistique générale* d'Emile Benveniste, livre magistral qui, en certains de ses chapitres majeurs, est une interface érudite entre les catégories de la pensée -donc de la philosophie- et des catégories de la langue. Ce ne serait pas sans intérêt de « regarder » dans le *Voyage à travers le langage* cette convergence de la philosophie, de la linguistique et de la neurologie. De même, *Voyage à travers le langage* offre un long hommage à Théophile Alajouanine, neurologue et écrivain français (1890-1980), qui semble avoir été une rencontre importante dans l'itinéraire intellectuel de Jean Métellus. Après accord des éditeurs, l'Hommage du *Voyage à travers le langage* et les deux articles qu'il a consacrés à Théophile Alajouanine (Paris, 1978, et Montréal, 1982) ne pourraient-ils pas être réédités en une publication unique ?

Mais ce n'est pas tout, à propos du *Voyage à travers le langage*, car, plus tard, il me fut d'un usage personnel. Il y a quatre ans de cela, un de mes petits-enfants a eu un problème de développement relatif au langage ; j'ai pu trouver dans le chapitre consacré aux dysphasies des indications précieuses sur la nature de cette anomalie de l'acquisition du langage et sur la conduite à adopter pour en guérir. Entretemps, j'avais pris conseil auprès de Jean, qui m'avait rassuré quant à l'avenir. Aujourd'hui l'enfant va bien.

Le temps qui m'est imparti pour cette présentation de Jean Métellus n'est pas long -dix minutes- et touche à sa fin. Je ne peux malheureusement pas aller plus loin dans le « chantier » que j'ai évoqué plus haut mais ce chantier est assez important et assez ouvert pour que chacun de nous, par son talent, prenne en marche le train de la critique littéraire de l'œuvre de

Jean Métellus afin de continuer à montrer qu'elle est l'œuvre d'un grand écrivain.

Je vous remercie en toute amitié.

Castel **JEAN**
Printemps 2015, Paris